

Violences, incivilités... Les professeurs de Marcel-Pagnol en colère : le collège fermé au Havre

Murielle Bouchard

5-6 minutes

Les 300 élèves du collège Marcel-Pagnol au Havre n'ont pas eu cours vendredi 17 mai 2019. Les enseignants étaient en grève dénonçant des violences récurrentes. Précisions.

Publié le 17 Mai 19 à 16:03



Les portes du collège Marcel-Pagnol au Havre (Seine-Maritime) sont restées closes, vendredi 17 mai, les enseignants dénonçant des violences et incivilités ont fait grève pour la troisième fois depuis le mois de mars. (©Illustration Adobe stock)

Les 300 élèves du **collège Marcel-Pagnol au Havre (Seine-Maritime)** n'ont pas eu cours vendredi 17 mai 2019. Enseignants, surveillants et personnels de l'établissement ont suivi massivement un mouvement de **grève** interne. C'est le troisième depuis mars dernier mais pour la première fois, les portes du collège sont restées closes. En cause, des **violences** et **incivilités** récurrentes qui, selon les enseignants, « ne sont pas entendues par notre hiérarchie. »

Lire aussi : [La directrice de l'école du Havre sanctionnée gardera finalement son poste à la rentrée](#)

Du jamais vu à Pagnol

À deux reprises déjà, le 28 mars et le 2 avril 2019, les enseignants du collège Marcel-Pagnol ont fait grève en dénonçant des actes de violences et d'incivilités. « Je suis prof depuis 11 ans dans ce collège en discutant ce matin avec des collègues grévistes qui sont à Pagnol depuis plus longtemps encore, ils m'ont dit qu'ils n'avaient jamais vu ça », soutient Louise Jeanne, porte-parole des enseignants. Car vendredi 17 mai, le collège a dû rester porte close :

Je ne peux pas affirmer que nous sommes 100 % de grévistes car je ne sais pas combien d'enseignants ne travaillent pas le vendredi mais je peux vous dire que c'est quasiment tout le personnel qui suit cette grève interne, notre conseillère principale d'éducation est également avec nous, explique Louise Jeanne.

Insécurité et manque de dialogue

La goutte d'eau qui a fait déborder le vase pour cette journée de vendredi : « C'est quand nous avons appris que ce jour justement , il y a une réunion avec le directeur académique des services de l'éducation nationale) dans l'établissement et que malgré nos multiples sollicitations, il refusait de nous recevoir pour discuter des problèmes que nous rencontrons tous et de plus en plus. » Au sentiment d'insécurité s'ajoute celui d'incompréhension. « Ce n'est pas faute d'avoir averti notre principale, l'inspection académique, le rectorat mais non... rien ne bouge. Personne ne veut nous recevoir. »

L'établissement est classé Réseau d'éducation prioritaire renforcé (Rep+). « Nos effectifs en 6^e ont explosé cette année. J'ai connu des classes à 17 élèves, c'était vraiment gérable alors, on faisait du bon boulot, à cette époque d'ailleurs il y avait deux CPE dans l'établissement, ce qui est normal quand on est dans une zone si sensible », soutient la porte-parole des enseignants.

Aujourd'hui, nous avons 25 élèves par classe de 6^e. Alors que le seuil normal c'est 23. Je n'ai pas peur de le dire, les gens qui travaillent à Pagnol sont en souffrance aujourd'hui. C'est ce que nous crions à notre hiérarchie depuis plusieurs semaines.

Lire aussi : [Réforme Blanquer : un lycée du Havre, centre d'examen, menace de faire grève le jour du bac](#)

« Notre seuil de tolérance est arrivé à bout »

Un élève de 6^e qui « menace armé d'un cutter en visant la gorge un autre élève », une surveillante « qui reçoit un coup violent à la poitrine par un autre élève de 6^e... » Mais aussi « des insultes

quotidiennes font qu'aujourd'hui notre seuil de tolérance est arrivé à bout. »

Lundi aura lieu le conseil d'administration du collège durant lequel la répartition pour l'an prochain doit être déterminée. « Nous demandons le maintien d'une quatrième sixième au vu des effectifs annoncés, l'ouverture d'une nouvelle 5^e mais aussi plus de surveillants. Enfin nous souhaitons que le deuxième poste de conseiller principal d'éducation soit rétabli », conclut Louise Jeanne.

« La souffrance est entendue » assure le rectorat

Interrogé par *76actu*, le rectorat se dit conscient « que c'est un établissement en souffrance. Le chef d'établissement qui est arrivé en septembre a pris les choses en main et devant cette situation délicate avec un climat scolaire difficile a demandé une évaluation de la situation afin d'apporter des solutions. »

Après ce temps d'écoute devrait avoir lieu la semaine prochaine « la restitution de cette évaluation avec la mise à plat de règles à suivre et un accompagnement des enseignants pour répondre aux soucis rencontrés. » Et le rectorat de conclure : « La souffrance est entendue. »